

Jean-Sébastien Stehli  
BLOGMADAME.LEFIGARO.FR/STEHLI  
«PHOTO SENSIBLE»Delphine Minoui  
BLOGLEFIGARO.FR/RAN  
CHRONIQUES  
ORIENTALESÉric de la Chesnais  
BLOGLEFIGARO.FR/AGRICULTURE/  
LA PLUME  
DANS LES CHAMPS

## François Hollande ou le Gribouille du patriotisme

chronique  
YVES DE KERDEL  
ydekerdel@lefigaro.fr

Petit à petit le candidat socialiste révèle son vrai visage. Certains croyaient que derrière l'héritier du radical socialiste Henri Queuille, finirait par émerger un social-démocrate capable de rénover la gauche. Quelques semaines de campagne électorale ont fini par faire tomber les masques.

En proposant, la semaine passée, de taxer à 75 % les revenus gagnés au-delà de la barre symbolique du million d'euros, François Hollande est parti dans une surenchère fiscale incompréhensible, inefficace et insensée, mais qui

montre que la gauche ne s'est toujours pas défaita de son esprit de confiscation, de revanche et de stigmatisation. Alors comme pour s'excuser de cette outrance qui marque le tournant de cette campagne, François Hollande a déclaré jeudi dernier à Lyon, cette phrase incroyable : « Cette mesure n'a même pas vocation à rapporter un seul euro au budget de l'État... Elle relève de ce que j'appelle une forme de patriotisme. » (sic)

François Hollande appelant à cor et à cri à la création d'un nouvel impôt à 75 % sur tous les talents qui font de la France la cinquième puissance mondia-

le, qu'ils soient artistes, sportifs, entrepreneurs, découvreurs, ou simplement actionnaires, et justifiant cette mesure par « le patriotisme », nul ne peut s'empêcher de penser à Gribouille qui pour échapper à la pluie croyait malin de se jeter tout habillé dans un étang. Car qu'est-ce que la patrie peut bien gagner à voir ceux qui perçoivent des revenus importants frappés au portefeuille, au point de devoir quitter la France ?

En quoi le pays va se grandir de voir un artiste comme Jean Dujardin, encensé par la « gauche caviar », ramener de Hollywood cinq oscars, avant d'apprendre que son immense talent est taxé à 75 % ? Comment la France va-t-elle faire rêver ses jeunes, qui voient leur salut dans Internet, et qui viennent d'apprendre que l'introduction en Bourse de Facebook va donner naissance, au sein même de l'entreprise, à cinquante milliardaires en dollars ? Naturellement, lorsque l'on a 20 ans, rien à perdre et tout à gagner, il sera plus attirant d'aller s'installer dans une « start-up » de l'autre côté de l'Atlantique que d'attendre un hypothétique « contrat de générations » promis par le candidat socialiste.

Dans l'esprit de Jean-Luc Mélenchon ou des trotskistes, la taxation des riches a un sens qui est clair : « prendre l'argent là où il est », comme le disait Georges Marchais. Mais ce n'est même pas le but de François Hollande qui sait que sa mesure ne rapportera pas un euro, ne participera donc pas à l'effort de redressement des finances publiques. Bien au contraire, ceux qui sont concernés par cette nouvelle tranche marginale soit quitteront la France, soit s'organiseront en réduisant leurs émoluments. Ce qui entraînera une baisse de l'impôt sur le revenu, mais aussi un énorme manque à gagner en termes de

charges sociales. Il n'y a pas d'autre patriotisme que de faire en sorte que la France tienne son rang en termes de création de richesses, donc d'emplois, de compétitivité, d'exportations et d'innovation. Les Britanniques l'ont bien compris. D'un côté, ils ont porté au pouvoir un premier ministre qui se bat contre les rémunérations abusives. D'un autre côté, il y a quelques jours, 537 patrons de PME ont écrit une lettre ouverte au gouvernement pour demander l'abrogation de la tranche d'imposition à 50 % qui les frappe en expliquant que « cet impôt ne les motive pas à réinvestir leur propre argent ».

Le patriotisme mérite mieux qu'une proposition fiscale spoliatrice chantée sur l'air de la *Carmagnole*. Le patriotisme, ce n'est pas de sombrer dans la démagogie, mais de « toujours regarder l'intérêt général », comme l'a lui-même souligné Gribouille-Hollande à Lyon la semaine dernière. Maintenant le candidat socialiste essaie de « rétro-pédaler » en saluant les créateurs de richesses. Il reste que les sondages montrent que 61 % des Français sont favorables à la mesure confiscatoire du candidat socialiste. Car comme le disait Péguy : « Le triomphe des démagogues est passager, mais ses ruines sont éternelles. »

En agissant comme il l'a fait, François Hollande a peut-être réussi un « coup », mais il n'a fait acte ni de patriotisme ni de grandeur de vue. Comparé à un Abraham Lincoln qui expliquait, il y a un siècle et demi, « Vous ne pouvez pas donner la force au faible en affaiblissant le fort. Vous ne pouvez pas aider le salarié en anéantissant l'employeur. Vous ne pouvez pas aider le pauvre en ruinant le riche. Vous ne pouvez pas forcer le caractère et le courage en décourageant l'initiative et l'indépendance », le député de Corrèze reste un pâle imitateur de Gribouille.

## L'œil du New Yorker PRÉSENTÉ PAR JEAN-LOUP CHIFLET



DESSIN DE GAHAN WILSON

## Merkel vs Lagarde: les deux Titans de l'économie mondiale

Stephan Richter

Le rédacteur en chef du site américain d'économie *the globalist* relève l'opposition apparente entre les deux femmes depuis que Christine Lagarde a pris la tête du FMI.

L'époque où le sort du monde était presque exclusivement entre les mains de deux hommes est révolue. Souvenez-vous de Kennedy et de Khrouchtchev, de Nixon et de Brejnev. Même lorsque de rares reines ou impératrices, que ce soit Victoria, Catherine ou Elizabeth, jouèrent un rôle important sur la scène internationale, ces femmes de pouvoir étaient en compétition avec de nombreux hommes.

En ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, les femmes occupent enfin la place qui leur revient sur la scène internationale. Aujourd'hui nous ne vivons pas tant à l'ère d'Obama, de Newt ou de Mitt, de David ou de Nicolas, de Hu ou de Wen, qu'à celle de deux femmes à la stature de Titans : Angela et Christine.

Assurément, d'autres femmes sont devenues des dirigeants puissants, notamment Dilma Rousseff au Brésil, mais aucune ne joue un rôle aussi important face au plus grand défi de notre époque : résoudre la crise financière mondiale.

Lorsque Mme Lagarde occupait encore la fonction de ministre des Finances française (jusqu'en juin dernier), on pouvait souvent voir ce puissant binôme assis confortablement, côte à côte, lors des sommets européens ou du G20 et discuter, parmi une mer

de costumes gris, de la façon d'insuffler un peu de raison dans le débat financier mondial et européen.

Cependant, depuis que Mme Lagarde occupe le poste de directrice du FMI à Washington, le conflit entre ces deux femmes, Titans de l'économie mondiale, a éclaté au grand jour. Avant que Christine Lagarde ne trouve ses marques, c'est le département du Trésor américain, et la plupart du temps son secrétaire, Timothy Geithner, qui assumait la tâche

« L'ironie est qu'Angela Merkel, et non Christine Lagarde, fait le travail habituel du FMI en prônant la rigueur budgétaire »

de « ramener les Européens à la raison ». Que ses recommandations aient été les bienvenues ou non, il militait auprès du Conseil européen et du grand public pour une réponse beaucoup plus déterminée contre la crise prolongée de la zone euro. C'est à présent Christine Lagarde qui joue pleinement le rôle de critique et d'empêcheuse de tourner en rond face aux hésitations des Européens. Certains Européens la suspectent d'agir en accord avec les positions du gouvernement américain, qui a soutenu sa candidature. Il est vrai que depuis son arrivée, les fortes critiques émises précédemment par le FMI sur la politique budgétaire

américaine – véritable tournant dans l'histoire des institutions financières internationales – décrite avec vigueur, par son prédécesseur, comme un élément déstabilisant du système mondial, appartiennent au passé.

Dans la droite ligne de ces critiques, certains prétendent que ce n'est pas Christine Lagarde qui mène véritablement la danse au FMI, mais son adjoint David Lipton, ancien dirigeant d'un fonds spéculatif et membre du Trésor dans l'Administration Clinton. Selon eux, il définirait la ligne politique – tandis que Christine Lagarde voyagerait et exprimerait publiquement la position du FMI.

En raison de ses liens avec les États-Unis (elle a étudié aux États-Unis, effectué un stage au Capitole et dirigé un important cabinet d'avocats international basé aux États-Unis), on peut supposer que Christine Lagarde n'a que peu de réticences à porter la vision américaine, d'autant que beaucoup des préoccupations des États-Unis envers l'Europe rejoignent celles de la France.

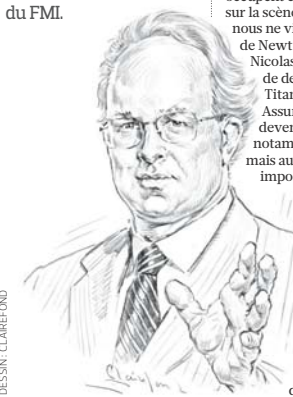
Le symbolisme politique, les affiliations dissimulées et les sous-entendus mis à part, qu'en est-il en substance ? À cet égard, je soupçonne que ces deux femmes ne sont pas si éloignées qu'il n'y paraît, ou qu'il est fait en sorte de paraître, en public. Tandis que Christine Lagarde appelle constamment les Européens à mobiliser davantage de ressources pour mettre en place un filet de sécurité destiné à protéger les pays menacés,

Angela Merkel réclame un assainissement budgétaire.

Au bout du compte, tous ces éléments ne sont contradictoires qu'en apparence et mériteraient une meilleure coordination. L'ironie est qu'Angela Merkel, et non Christine Lagarde, fait le travail habituel du FMI en prônant la rigueur budgétaire. Ce que d'aucuns pourraient appeler une division internationale du travail originale.

Au final, en quoi est-il significatif de vivre à une époque où deux femmes décident des principaux volets de l'agenda économique et financier mondial ? L'ancien ministre des Affaires étrangères canadien Pierre Pettigrew a affirmé il y a quelques années, que l'ère de la mondialisation nécessitera que les femmes assument un rôle plus important. Leur capacité à mener plusieurs actions de front et leur préoccupation à parvenir à des solutions équitables plutôt qu'à des jeux à sommes nulles, engendreraient un réel bénéfice pour l'humanité.

Nous ne sommes qu'aux premières étapes de ce processus de changement. Cette théorie est sans aucun doute séduisante et porteuse d'espoir. Le monde de demain demandera certainement plus d'attention à l'harmonisation équilibrée des intérêts plutôt que de se reposer encore et toujours plus sur l'idée qu'il n'existe qu'un seul gagnant. (Traduit de l'anglais par Sophie Bond) \* Également président de *The Globalist Research Center Washington D.C* cette tribune est déjà parue en anglais sur le site www.theglobalist.com



DESSIN: CLAUDE FOND

## LE FIGARO

Dassault Médias  
14, boulevard Haussmann  
75009 Paris  
Président-directeur général  
Serge Dassault  
Administrateurs  
Nicole Dassault, Olivier  
Dassault, Thierry Dassault,  
Jean-Pierre Bechtler, Olivier  
Costa de Beauregard, Benoit  
Habert, Bernard Monassier,  
Rudi Roussillon

SOCIÉTÉ DU FIGARO SAS  
14, boulevard Haussmann  
75009 Paris  
Président  
Serge Dassault  
Directeur général,  
directeur de la publication  
Marc Feuillée

Directeur des rédactions  
Étienne Mougotte  
Directeur délégué des rédactions  
Jean-Michel Salvator  
Directeurs adjoints de la rédaction  
Gaëtan de Capelle (Economie),  
Anne-Sophie von Claer (Style, Art  
de vivre, *Le Figaro*), Anne Huet-  
Willeme (Édition, Photo,  
Révision), Sébastien Le Fol  
(Culture, *FigaroScope*, Télévision)

Paul-Henri du Limbert (Politique,  
Société, Sciences), Étienne de  
Montety (Débats et Opinions,  
Littéraire), Pierre Rousselin  
(Étranger) et Yves Theard  
(Enquêtes, Opérations spéciales,  
Sports, Paris)  
Directeur de la rédaction  
du *Figaro.fr*  
Luc de Barochet

Directeur artistique  
Pierre Bayle  
Redacteur en chef  
Graziella Boutet  
(Infographie)  
Frédéric Picard (Édition)  
Éditeur  
Sofia Bengana

FIGAROMÉDIAS  
9, rue Pilet-Wil, 75430 Paris Cedex 09  
Tél. : 01 56 52 20 00  
Fax : 01 56 52 23 07  
Président-directeur général  
Pierre Conte  
Direction, administration, rédaction  
14, boulevard Haussmann  
75438 Paris Cedex 09  
Tél. : 01 57 08 50 00  
direction.redaction@lefigaro.fr

Impression  
L'Imprimerie, 79, rue de Roissy  
93290 Tremblay-en-France  
Mid Print, 30600 Gallargues-le-Montueux  
ISSN 0182-5852  
Commission paritaire n° 0416 C 83022  
Pour vous abonner Lundi au vendredi de 7h à 17h ;  
samedi de 8h à 12h au 01 70 37 31 70. Fax : 01 56 56 70 11.  
Gérez votre abonnement sur <http://abonnes.lefigaro.fr>  
Formules d'abonnement pour 1 an  
Club : 395 €. Semaine : 229 €. Week-end : 195 €.



Le journal  
se compose de :  
Édition Tremblay  
Préparer 16 pages  
Préparer 16 pages  
Édition de Gallargues  
Préparer 16 pages  
Club 2 Économie  
10 pages  
Club 3 Le Figaro  
et vous 14 pages  
Club 4 M&M  
8 pages